

GUEBWILLER En concert aux Dominicains

## Corine, un ovni à paillettes

L'artiste Corine, à la coupe de cheveux extravagante et aux combinaisons flashy et étincelantes sera sur la scène des Dominicains de Haute Alsace ce vendredi 9 novembre. Rencontre avec cette chanteuse atypique que les marques de luxe s'arrachent.

**AVEC SES AIRS** de Bonny Tyler, la chanteuse Corine livre ses influences, évoque ses idoles et ses passions.

■ **Vous avez choisi Corine comme nom de scène. Pourquoi ?**

C'est un hommage aux Corine que j'ai connu dans mon enfance. Je viens d'un petit village de 3 000 habitants où il y avait deux dames à l'école qui s'appelaient Corine et que j'aimais beaucoup. Et puis je trouve que c'est un prénom qui fait appel à toutes les femmes de nos régions françaises. C'est un prénom français que je trouve assez typé années 80. C'était une façon de dire qu'on peut être n'importe où, que ce soit en ville ou à la campagne, pour être libre et assumer sa féminité. Pour moi, chaque Corine, donc chaque femme, peut être une héroïne.

■ **Votre credo, c'est en partie le disco. C'est une période qui représente quoi pour vous ?**

C'est la liberté, le lâcher prise. Ce sont aussi des mouvements communautaires, dans les années 70, que ce soient les blacks, les homosexuels, les queers qui, à travers cette musique, pouvaient s'exprimer. À travers la danse et les nuits blanches, ces communautés pouvaient s'oublier un peu. C'était vraiment une musique de combat aussi. Pour moi, le disco est important parce que c'est une musique qui permet, sous des airs légers, joyeux, de danse, de communion, d'exprimer et de faire passer des messages. En plus, je trouve que c'est d'actualité.

■ **Êtes-vous nostalgique de cette époque ?**

Pas du tout. On est dans une période de régression. Pour les communautés, c'est toujours aussi compliqué, il y a toujours



La chanteuse Corine à l'affiche ce vendredi soir aux Dominicains. PHOTO SHELBY DUNCAN

des a priori. Même si les choses ont beaucoup avancé, il y a encore du chemin à parcourir. Je crois que la musique est un très beau langage pour mieux vivre, à travers la joie et l'humour en ce qui me concerne, les épreuves qu'on traverse. Donc, ce n'est pas une nostalgie, mais une inspiration. Dans mon album, il y a plein d'inspirations, que ce soit des choses plus électro, gainsbouriennes, la chanson française. Je n'ai pas l'impression d'être figée dans le disco.

■ **C'est surtout votre look, assez personnel, qui fait ressortir cette dimension disco...**

Ce sont notamment mes cheveux qui font ça. C'est le côté paillettes qui, en effet, est un petit peu vintage. Mais après, on retrouve, dans chaque art, que ce soit le théâtre, le cinéma ou la musique, des inspirations de certains mouvements qui ont existé. C'est ça qui est beau aussi. Ce sont des nourritures en fait.

■ **Vous évoquiez votre look. Avez-vous le même au quotidien ?**

Oui, c'est vraiment moi. Évi-

demment, sur scène, en équipe, je suis beaucoup plus extravertie. Le côté spectaculaire, c'est quelque chose que j'aime. Apporter du rêve, quelque chose qu'on ne voit pas forcément tous les jours, c'est ça qui est beau avec la scène. Je m'amuse beaucoup avec ça, mais ce n'est pas loin de moi du tout. C'est un travail de tous les jours, en particulier avec un coiffeur pour mes cheveux. J'ai du monde autour de moi avec qui je travaille sur la direction artistique.

■ **Dans vos chansons, vous évoquez beaucoup, les petits moments de la vie, du quotidien. Ce sont des choses que vous avez vécues personnellement ?**

C'est à la fois de l'observation et du vécu. Des choses que l'on engrange au fur et à mesure que l'on avance dans la vie. Des choses qui nous ont fait marrer ou au contraire qui nous ont blessées, sur lesquelles je préfère mettre de l'humour. Il y a aussi des textes plus mélancoliques ou plus personnels, comme Maquillage, qui parle du double, de la transformation, du fait d'assumer d'être quelqu'un le jour et quelqu'un d'autre la nuit.

C'est un titre qui évoque aussi les différents masques que l'on porte quand on est une femme. Mais en effet, j'aime écrire des textes qui peuvent paraître un peu naïfs au premier abord, qui sont très cinématographiques aussi. Je suis une fan du cinéma Nouvelle Vague, du cinéma de Blier, de toute cette époque où il y avait une tonalité, une façon de parler qui était toujours très sensuelle. Même quand les actrices disaient « tiens, passe-moi le sel », il y avait quelque chose derrière. Ça m'amuse de jouer avec le sens des mots et leur sonorité.

■ **Justement, vous prônez la féminité et la sensualité. Qui sont vos références en la matière ?**

Il y en a beaucoup, mais Catherine Ringer fait partie des femmes qui m'ont beaucoup marquée, notamment sur scène, parce qu'elle a quelque chose d'extrêmement fougueux, spontané et vrai sur scène. Elle danse beaucoup, elle est très sensuelle. Je la trouve assez fascinante pour ça. Elle a toujours eu cette capacité à réfléchir à l'esthétique, à une façon de s'habiller, à des clips très recherchés dans les cou-

leurs, les costumes, les décors. Mais d'autres m'ont aussi beaucoup inspirée, ça va de Donna Summer à Madonna. Et pour les actrices, quand j'étais petite, j'étais fascinée par Sophia Loren, ce genre de femmes très pulpeuses qui montraient leurs formes et les assumaient.

■ **Vous aimez propager la joie, la bonne humeur et le rire autour de vous. Que faites-vous quand vous êtes mélancolique ou triste ?**

J'aime bien écouter de la musique dans ces cas-là. C'est une vraie pommade. Mais aussi faire du sport. C'est une bonne solution pour sortir d'un état négatif. Et j'en reviens à la danse, qui est aussi très importante pour moi. C'est un bon moyen d'exorciser.

■ **La danse, c'est une discipline que vous pratiquez depuis enfant ou c'est quelque chose que vous avez découvert sur le tard ?**

J'en ai fait petite, comme beaucoup de petites filles. Mais sinon, c'est vraiment un rendez-vous que j'ai dans ma vie. J'aime sortir pour danser. S'il n'y a pas de danse, je m'ennuie très vite. Ça m'arrive aussi souvent de danser toute seule chez moi.

■ **Sur le titre « Léonart », vous chantez avec Antoine Debarge. Y a-t-il d'autres artistes avec lesquels vous aimeriez collaborer ?**

Il y a déjà eu Juliette Armanet, avec qui j'ai travaillé l'année dernière. Et à l'avenir, j'aimerais bien faire un duo avec Minuit, qui sont les enfants de Catherine Ringer et Fred Chichin. D'autres comme Thérapie Taxi parce que nous évoluons dans des univers assez différents ; un artiste comme David Boring des Naïve New Beaters, dont j'adore le côté décalé et l'humour ; mais aussi évidemment Philippe Katerine, dont je suis très fan. C'est quelqu'un qui a beaucoup de génie musical. Je le trouve très brillant. ■

Propos recueillis par Audrey NOWAZYK

► Concert de Corine ce vendredi 9 novembre à 20 h 30 aux Dominicains de Haute Alsace à Guebwiller. Tarifs : de 5,50 € à 27 €.